BIOGRAPHIE DU DR J.T. KENT

C'est le 31 mars 1849 que naquit en Amérique du Nord, dans l'état de New York, à Woodhull, James Tyler KENT, fils de Stephan KENT et de Caroline Tyler, sa mère.

Il fait ses classes primaires au Collège Franklin de Prattsburg, puis poursuit ses cours secondaires à l'Académie de sa ville natale. Son enseignement supérieur est continué dans le même Etat, mais à l'Université de Madison à Hamilton, où il acquiert le titre de bachelier en philosophie (Ph.B.) à l'âge de 19 ans (ce qui correspond à notre baccalauréat, ou maturité). Il continue ses études propédeutiques à la même Université, et prend le titre de A.M. (Master of Art) en 1870; mais ses études de médecine proprement dites furent accomplies à la faculté du Medical College de Bellevue où il passa brillamment ses examens finaux en 1875 et obtint le diplôme de médecin praticien. Puis, il suivit des cours à l'Institut médical Eclectique de Cincinnati dans l'Ohio.

Cette école Eclectique enseignait la médecine avec les mêmes branches qu'en Europe : Anatomie, histologie, physiologie, anatomie pathologique .. etc., puis les diverses cliniques. Mais l'enseignement de la thérapeutique comprenait des indications beaucoup plus larges que chez nous; elles étaient à la fois allopathiques, homoéopathiques, naturistes, chiropratiques, ainsi que différentes autres méthodes peu ou pas connues dans nos pays, d'où son nom l'Ecole Eclectique.*)

*) Eclectisme :

Ce terme attribué à Galien, désignait une secte de médecins qui choisissaient dans les méthodes de guérir et dans les doctrines ce qui leur plaisait. C'était un rapprochement plus ou moins forcé de doctrines entièrement différentes, une juxtaposition sans critique de doctrines incohérentes qu'on a alors appelé Syncretisme.

Ce terme, cependant, a une nuance péjorative et négative à celle qui vient d'être énoncée.

On dit : "ce médecin est un éclectique" pour dire il pique à droite et à gauche ce qui lui plaît et confirme ses théories sans jugement scientifique et sans discernement sérieux, en procédant à un choix arbitraire et sans critérium précis.

C'est l'éclétisme dans son sens défavorable, mais il y a un éclectisme positif, qui s'appelle alors éclecticisme.

C'est l'école dont l'esprit est ouvert à tous les genres, à toutes les opinions, en retenant ce qui est juste et vrai. C'est une méthode qui consiste à réunir en les conciliant des thèses empruntées à différents systèmes et qui choisies avec jugement, pour en former un ensemble harmonieux. C'est là un éclectisme constructif.

Mais tout n'était alors enseigné que très superficiellement, et surtout en ce qui concernait l'homoéopathie. Aussi KENT ne fut-il ni impressionné ni convaincu de cette méthode thérapeutique, qui par sa trop large tolérance n'était pas assez critique.

A 26 ans il se marie avec une jeune américaine de religion baptiste comme il l'était lui-même; il s'installe et commence à pratiquer comme médecin éclectique à Saint Louis, dans le Missouri. C'était un homme austère et probe, un médecin consciencieux et très travailleur. Très vite il se signale par des articles dans plusieurs journaux médicaux éclectiques et devient un membre très apprécié de l'Association nationale médicale éclectique. Il n'est pas inutile de rappeler que cet enseignement éclectique, tout en assurant à ses étudiants une tolérance de bon aloi pour des thérapeutiques variées avait l'avantage pour les uns, mais le gros inconvénient pour les autres, de n'en vouloir prôner aucune comme préférable, laissant à l'étudiant le libre choix selon des raisons personnelles ou d'influences (et puis comme toujours, selon la valeur des professeurs). Cette pratique ne lui procura aucune satisfaction dans ses différentes disciplines thérapeutiques; c'est pourquoi KENT préféra s'orienter vers une science plus positive et plus sûre.

Sa valeur personnelle, et ses connaissances, lui valurent d'être nommé Professeur d'Anatomie au collège américain de Saint Louis déjà à l'âge de 28 ans. Il ne possédait que des notions vraiment superficielles sur l'homoéopathie à cette époque, et ne la pratiquait pas, se consacrant pleinement à l'enseignement de cette branche très concrète de la médecine.

Quoique peu expansif, il avait une adoration pour son épouse. Aussi fut-il très affecté lorsqu'elle tomba malade car soit lui-même, soit plusieurs de ses confrères les plus compétents, allopathes ou éclectiques n'obtinrent pas le moindre résultat dans un état d'asthénie de langueur, d'insomnie tenace, et d'anémie, qui l'avaient obligée à garder le lit pendant des mois. Le temps passait et son état déclinait visiblement. Son épouse alors le pria de demander encore l'avis d'un médecin homoéopathe déjà âgé et qu'on lui avait recommandé comme fort capable. KENT fit la moue devant cette proposition, ayant déjà consulté tous ceux qui à Saint Louis avaient quelque réputation; et devant un état qui lui paraissait de plus en plus sérieux il jugeait ridicule d'envisager la sorte d'Homoéopathie qui lui avait été enseignée, dont il n'était nullement convaincu et dont les petites doses lui paraissaient vraiment grotesques pour un cas aussi sérieux. Mais devant l'insistance de sa femme, il acquiesça et tint à être présent à cette consultation.

Le docteur PHELAN, à barbiche blanche, vêtu d'une redingote noire, vint dans l'après-midi avec sa calèche et resta plus d'une longue heure à interroger la malade, lui posant des questions si bizarres, qui paraissaient à KENT si peu en rapport avec sa maladie, qu'il ne put s'empêcher, appuyé contre le bord du lit, de sourire narquoisement dans sa moustache. Ce médecin s'enquit de ses antécédents, de ses maladies et accidents passés, de son état mental, de ses craintes, de ses désirs, de ses aversions alimentaires, avec force détails, alors qu'elle ne présentait aucun trouble digestif. Il l'interrogea avec minutie sur ses indispositions, sur ses réactions

au froid, au chaud, aux influences climatiques et saisonnières .. etc .. il l'auscultait, l'examina, puis demanda un verre d'eau à KENT, qui l'alla quérir et le lui apporta.

Quand il vit le Dr PHELAN y verser quelques minuscules globules et demander d'en prendre une petite cuillerée toutes les 2 heures jusqu'au moment, osa-t-il dire, où elle se mettrait à dormir, alors que depuis plusieurs semaines elle n'avait pour ainsi dire pas pu fermer l'oeil, il eut l'impression que c'était là un prétentieux ou alors un "fumiste" et il le reconduisit très sèchement.

Préparant un de ses cours, il se mit à son bureau dans la chambre contiguë et ne voulant pas peiner sa femme il alla deux heures après lui administrer sans aucune conviction sa cuillère de médicament. Mais après cette deuxième prise, il fut si absorbé par son travail qu'il oublia de retourner dans la chambre. Ce ne fut que quatre heures après que tout à coup il se rappela son oubli et quelle ne fut pas sa stupéfaction en entrant dans la pièce d'y voir sa femme profondément endormie, ce qui n'était pas arrivé depuis fort longtemps, malgré la prise de nombreuses drogues pourtant consciencieusement absorbées.

Le vieux médecin revint tous les jours et peu à peu la malade s'améliora, puis put même se lever, et en quelques semaines elle fut complètement rétablie. Ce qu'aucun médecin et professeur réputé n'avait pu faire, ce simple praticien homoéopathe l'avait accompli, restaurant la santé de son épouse d'une façon prompte, douce et durable. Cela impressionna profondément KENT, dont le caractère foncièrement honnête et droit, l'obligea à l'une de ses visites, de s'excuser vis-à-vis de son confrère, lui avouant son scepticisme et son manque complet de confiance après sa première visite, mais son revirement total depuis l'amélioration remarquable dans l'état de sa femme. Un tel résultat, dont l'évolution fut observée jour après jour, ne pouvait être un hasard. L'Homoéopathie serait-elle vraiment une méthode de valeur ? Cette guérison le remua à tel point qu'il résolut d'étudier à fond cette thérapeutique.

Sous la conduite de ce médecin, il étudia l'Organon d'HAHNEMANN l'ouvrage fondamental de l'Homoéopathie, et travaille nuit et jour, lisant tous les ouvrages à sa portée concernant cette méthode paradoxale. On raconte même qu'il passa des nuits entières, pendant des semaines, avec son pardessus sur les épaules pour lutter contre le froid, à dévorer la littérature complète publiée en Amérique sur ce sujet. Il en est si bouleversé qu'il donne sa démission d'abord de professeur d'anatomie et celle de membre de la société nationale de médecine éclectique et c'est de ce moment que date sa complète conversion à l'Homoéopathie.

Il se consacre dès lors corps et âme à cette nouvelle doctrine dont il entrevoit la valeur et la vérité profondes. Il comprend surtout en comparaison de toutes les autres méthodes qu'il avait apprises, que c'était la seule à offrir une Loi et des principes à suivre comme guide dans la thérapeutique.

Tous les autres systèmes lui paraissent aléatoires, inconstants, changeant à tous moments leur directives. Les Ecoles allopathiques et éclectiques agissent sur des conséquences, alors qu'il comprend l'influence

capitale de l'Homoéopathie se rapprochant le plus possible des causes fondamentales. Et il avait observé que le fait d'agir sur des conséquences, même haut situées, dans l'échelle des effets, ne pouvait pas aider à améliorer véritablement et durablement et par ce fait moins encore à guérir.

Il avait remarqué que toute thérapeutique opérant sur des résultats n'entraîne que des déboires et c'est pourquoi il avait délaissé sa pratique pour le professorat. Et maintenant, subitement, le cas de sa femme venait de lui préciser une direction nouvelle. L'étude de l'homoéopathie lui apportait des certitudes et une conviction telles qu'il n'eut de cesse jusqu'à ce qu'il soit à même de l'appliquer avec toute la conscience et toute la rigueur exigées par la doctrine. C'est pendant cette période qu'il eut l'occasion d'observer la différence de toutes les autres méthodes thérapeutiques d'avec l'homoéopathie pratiquée selon les conseils précis du fondateur.

Il reprit donc de la clientèle, mais cette fois éclairé par tout ce qu'il avait appris à l'aide de son confrère homoéopathe, puis par un travail acharné, vérifia par les nombreuses guérisons constatées la vérité parfaite de la Loi des semblables, la nécessité de l'individualisation et la valeur incroyable des doses infimes, cela grâce au procédé de dynamisation découvert par le fondateur de la méthode, Samuel HAHNEMANN. Très rapidement sa pratique devint florissante.

En 1882 il accepte la chaire de chirurgie du Collège homoéopathique du Missouri, à Saint Louis, science qu'il pratiqua et enseigna jusqu'à la retraite, en 1883 du Dr UHLMAYER, professeur de Matière Médicale, qui le supplia de prendre sa succession vu ses vastes connaissances et sa notoriété dans ce domaine. Il remplit cette charge à la satisfaction générale jusqu'en 1888 où il la quitte puis jusqu'en 1899 il dirige l'Ecole de perfectionnement pour médecins avancés, de Philosophie, de Matière Médicale, de policlinique, appelée "Postgraduate school of homoeopathica" à Philadelphie, et assure en plus la charge de doyen de cette école qui avait la réputation d'être la meilleure école de perfectionnement d'homoéopathie Hahnemannienne, là-bas.

Pour donner une idée de son activité, il faut citer, en plus de son intense pratique privée plus de 34.800 consultations et visites faites de 1896 à 1897 à son seul dispensaire de Philadelphie, par lui et ses élèves.

Puis il perd sa première femme et souffre des mois de cette cruelle séparation, s'abandonnant toujours plus ardemment à son oeuvre de pionnier de l'homoéopathie, faisant des auto-expérimentations et cherchant sans relâche à perfectionner l'Art et la technique homoéopathiques. C'est alors qu'il étudie les oeuvres de SWEDENBORG et se rallie à cette philosophie qui lui permettait des vues transcendantes sur le problème de la guérison et de la maladie, et cependant de rester les pieds sur terre et de créer une méthode pouvant être enseignée et appliquée, pour l'étude des symptômes et la recherche du Simillimum.

Il est alors appelé auprès d'une malade qu'il suivra longtemps et qui deviendra sa seconde épouse, Clara-Louise, qui avait également fait ses études complètes de médecine et suivait assidûment les cours d'homoéopathie dont elle pratiquait la thérapeutique. Cette malade avait consulté

autrefois les médecins allopathes les plus éminents et plus tard les homoéopathes les plus compétents de toute l'Amérique, et chacun lui prescrivait Lachesis, pourquoi ? simplement parce qu'elle présentait tous les symptômes de ce remède, et chacun de continuer ce remède non seulement qui ne la soulageait nullement mais l'aggravait. On varia les dynamisations sans succès, toujours elle présentait les symptômes de Lachesis. KENT étudia avec grand soin son cas et, le méditant longuement, il en vint à la conclusion qu'elle faisait depuis plusieurs années un véritable "Proving" (expérimentation) de Lachesis, qu'elle en avait acquis comme on dit en homoéopathie le "miasme médicamenteux". La répétition continue d'une substance dont on éprouve les symptômes peut créer une maladie médicamenteuse qui quelquefois peut devenir très grave et même incurable. Il lui prédit qu'elle aurait toute son existence des symptômes de Lachesis, ce qui fut, hélas, parfaitement vrai, et qu'il ne fallait plus jamais toucher de ce remède. Et toute sa vie elle dut antidoter ces manifestations toxiques. Cette personnalité intelligente et capable fut pour lui une femme inspiratrice et c'est avec elle qu'il élaboras ses oeuvres magistrales : la Philosophie, la Matière Médicale et le Répertoire, dont nous parlerons plus loin. La présence et le soutien constant de cette collaboratrice intelligente furent infiniment précieux au Maître, mais elle ne put réussir à réduire son surmenage et à retenir son zèle infatigable pour la grande cause qu'il avait entreprise, en l'obligeant à prendre du repos.

Après plusieurs années d'activité intense à Philadelphie, il fut appelé à Chicago pour fusionner sa brillante Ecole de perfectionnement pour médecins avancés avec celle du Dunham Medical College de cette métropole, où il fut nommé doyen et professeur de philosophie, de Matière Médicale et de Répertoire. La rivalité à Chicago entre les HERING et DUNHAM medical College fut un sujet d'affliction parmi les homoéopathes et tous ceux qui soutenaient les deux institutions. Le but et les principes de ces deux Ecoles étaient, au fond, les mêmes : mais deux établissements avec un double personnel ne faisaient que doubler les dépenses en diminuant les apports financiers et les possibilités d'enseignement. Des négociations furent entreprises entre les deux Ecoles en 1903 et aboutirent à un heureux arrangement qui permit la fusion de DUNHAM Medical College avec le HERING, et s'appela dès lors finalement, le HERING medical College. Cette Faculté de Médecine comprenait l'enseignement de l'Organon, la Matière Médicale Homoéopathique, l'anatomie, physiologie, histologie, pathologie, chimie physiologique, toxicologie, pharmacologie, diététique, hygiène, médecine légale, diagnostic physique et clinique, neurologie, pédiatrie, dermatologie, affections cardio-pulmonaires, affections génito-urinaires, gynécologie, obstétrique, ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie et chirurgie.

La renommée de KENT devint telle que de toutes parts on le sollicitait. C'est alors qu'il eut l'honneur, à l'âge de 54 ans, de devenir doyen et professeur à la fois du HERING medical College à Chicago, puis à 56 ans, du HAHNEMANN Medical College de cette grande ville où il enseignait la Matière Médicale, l'Organon et l'usage du Répertoire, avec présentation et discussion de cas cliniques. C'est à Chicago qu'il donna sa pleine mesure : Il dirigeait en plus une polyclinique très suivie où il enseignait aux médecins homoéopathes avancés comment déceler puis faire le choix rapide des

symptômes essentiels. Ses cours étaient très suivis. Il lui arrivait de poser des questions directement aux médecins présents, et ceux qui répondaient mal, ou étaient dans l'incapacité de le faire, n'étaient plus interrogés, ce qui constituait une épreuve redoutable à tous ceux qui avaient à cœur de devenir de bons homoéopathes.

Pour son cours de philosophie homoéopathique, il posait sur le pupitre l'Organon d'HAHNEMANN, la 5e édition de Dudgeon, se promenant les mains dans le dos, et développait tout ce que son intelligence et sa perspicacité avaient pu tirer de la méditation de chacun des 294 paragraphes qu'il contient. Sur le seul premier article, qui est le plus court de tout l'Organon, KENT trouva moyen d'en faire "l'exégèse" pendant plus d'une heure !

KENT fut très mécontent d'apprendre que ses élèves voulaient publier les notes sténographiques de son cours, car il les estimait insuffisantes et nullement au point; mais c'est grâce à leur insistance que cet ouvrage, exposant de façon magistrale la théorie et la pratique de la doctrine homoéopathique, put enfin naître. *)

Pour la Matière Médicale, KENT ouvrait un des 10 volumes des Guiliding Symptomes de HERING, et, d'un exposé analytique et sec, il en faisait une synthèse vivante, donnant à chaque remède une véritable personnalité, un tableau, dont il savait faire ressortir les véritables caractéristiques, où chacun avait ses ombres et ses lumières, pour en faire apparaître toute l'originalité. KENT découvrit certaines erreurs dans cette grande collection, et les dix volumes corrigés par la plume de KENT lui-même sont actuellement en ma possession : KENT y a ajouté de nouveaux symptômes et modifié la valeur de plusieurs autres d'après des vérifications cliniques.

Enfin, ne sachant où trouver un dictionnaire de symptômes lui permettant de retrouver les remèdes correspondant à tel ou tel symptôme particulier, et n'ayant à sa disposition que le petit ouvrage de LIPPE, "Repertory of the characteristic symptoms of the Materia Medica" de 1879 (Répertoire de 318 pages), il passa des jours et des nuits entiers, compromettant littéralement sa santé, à établir le plus complet et le plus merveilleux Répertoire de symptômes connus, qui atteint 1422 pages, et dont nous reparlerons en détails plus loin. La souscription de cette première édition fut signée par 200 médecins au prix de 30 dollars mais le coût de cette première édition, simplement pour les frais d'impression, était de 9000 dollars.... Au cours de la publication 100 souscripteurs refusèrent l'ouvrage ! KENT alors, par reconnaissance pour ce que l'homoéopathie lui avait apporté, et dans l'espoir que cet ouvrage se révélerait utile à la profession médicale, décide de payer de sa poche les 6 300 dollars manquant. Néanmoins, après bien des difficultés, le Répertoire naquit, mais avec une grande fatigue des yeux et de la tête, à la fois pour lui et sa femme, sans parler de l'effort intellectuel et physique de plus de 17 années de travail assidu. Il publia plus tard une deuxième édition qui comportait beaucoup d'additions et de corrections, et prépara une troisième édition qu'il ne put publier de son vivant et dont nous reparlerons plus tard.

*) J.T. KENT - La Science et l'Art de l'Homoéopathie - trad. française par P. Schmidt, Paris 1958, 1ère éd. épuisée (2ème à paraître avec index détaillé).

KENT avait coutume de donner à ses élèves, parmi beaucoup d'autres, deux conseils qu'il me paraît intéressant de rappeler, tels qu'ils m'ont été transmis par ses disciples les plus intimes, Dr AUSTIN et Dr GLADWIN :

1- "Quand vous avez prescrit un premier, puis un deuxième, puis un troisième médicament, et cela surtout dans un état aigu, mais bien entendu aussi dans vos cas chroniques, et qu'il n'y a pas de résultat, alors je vous prie, stop, ne continuez plus, c'est le moment de donner Placebo, ce que vous auriez aussi bien pu faire en premier lieu, et qui aurait eu de nombreux avantages. Mais il était certes plus difficile d'appliquer cette règle que de donner sans précisions suffisantes, pour "faire quelque chose" un ou plusieurs remèdes dont vous n'étiez pas sûrs ou qui ne répondait pas aux symptômes essentiels du cas, soit par méconnaissance du remède, soit pour n'avoir pas su découvrir les symptômes de valeur maxima.

"Ne donnez alors rien avant d'avoir reconsidéré votre cas, et attendez patiemment le développement des symptômes, tel un chasseur à l'affût, guettant le moment où sa proie est bien en vue pour lui décocher la balle qui va l'abattre. Sachez donc attendre et observer et ne perdez pas la tête".

2- "Chaque fois que vous étudiez un cas afin d'en déterminer le remède constitutionnel, ne vous bornez pas simplement à retenir le simillimum, c'est-à-dire le remède qui présente le maximum de points quant à la similitude autant qualitative que quantitative. Mais, comme le Suisse Guillaume TELL qui, recevant l'ordre du bailli GESSLER de tirer une flèche sur une pomme placée sur la tête de son fils, après avoir mis sa flèche sur son arbalète, en prit une seconde dans son carquois et la mit dans son gilet, afin de tuer celui qui le commandait si au lieu de la pomme il avait atteint son propre fils. Ayez toujours au moins un deuxième remède, un simile (on dirait aujourd'hui un satellite) prêt à être utilisé, se rapprochant le plus possible du premier; ainsi vous ne serez pas désarmé ni dépourvu lors de votre deuxième prescription".

C'est pour cela qu'un véritable homoéopathe, le soir, lorsqu'il a fini ses consultations, reprend quelques-uns des cas de la journée qui lui ont paru intéressants pour étudier les remèdes qu'il pourra donner la fois suivante.

Débordé par son enseignement, une énorme pratique à visiter et à recevoir, son activité d'écrivain, et un courrier abondant ainsi que des télégrammes de jour et de nuit sollicitant sans trêve ni repos ses précieux conseils, il décida, pressé par ses élèves, d'aller enfin de reposer et profiter de ce répit pour écrire une fois un vrai livre sur l'homoéopathie, car ses deux ouvrages sur la philosophie et la Matière Médicale n'étaient considérés par lui que comme des aide-mémoire. Abandonnant sa pratique et ses cours il se rendit non sans peine à sa maison de campagne à Sunnyside Orchard, dans l'Etat de Montana, à Stevensville. Mais hélas ! à peine arrivé, la bronchite catarrhale dont il souffrait depuis quelques mois se compliqua de mal de BRIGHT, et après deux semaines de maladie, il succomba, le 6 juin 1916, sans doute à cause d'un surmenage exagéré l'ayant complètement épuisé pendant des années.

Ce fut un coup terrible pour la profession, pour tous ses amis, ses innombrables patients, et surtout ses nombreux élèves, pour lesquels il s'était constamment dépensé sans compter.

Dr P. Schmidt